Cahiers de Psychologie Politique

**N° 25 | 2014**
**numéro 25 - Juillet 2014**

# Le poids du narcissisme politique

## Note à propos du livre de Michel Schneider, Miroirs de Princes - Ed Flammarion. 2013

***Alexandre DORNA***

**Édition électronique :**
**URL :** https://cpp.numerev.com/articles/revue-25/1714-le-poids-du-narcissisme-politique
**DOI :** numerev_904
**ISSN :** 1776-274X
**Date de publication :** 10/07/2014

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DORNA, A. (2014) Le poids du narcissisme politique. *Cahiers de Psychologie Politique*, (25). https://doi.org/10.34745/numerev_904

**Mots-clés :**



Ce livre dont le rythme est soutenu et rapide, mérite un commentaire à la fois élogieux et critique. Il y a là dedans un effort d'écriture créant un récit fluide, qui réussit à nous faire entrevoir les clairs-obscurs du métier politique et ses dérives psychopathologiques. Un livre dont l'armature reste dynamique tout au long d'une narration souple à l'aide d'une analyse clinique. Dans le miroir de Schneider, ce qui est à voir, ce sont les traits de la déconstruction ou du démontage débraillé de la fonction politique et de sa représentation sociale. La mutation dans l'art de créer la magie de la relation entre le peuple, les médias et l'homme politique, la stature et la posture des grands hommes se sont réduites. Nos regards croisent, par écran interposé, telle ou telles photos de magazines, avec l'effet de révélations de complicité des goûts et des sentiments, voir une intimité déballée en images. Car les conseilleurs ès communication du personnel politique veulent produire des images d'identification et de normalité à travers l'exhibition de leurs sentiments et parfois de leurs souffrances intimes. Au point que tout est bon à montrer. Tout à condition de servir l'image personnelle du pouvoir.

La vielle métaphore des miroirs permet de voir les actes et d'entendre les mots des princes que les proches n'osent ni regarder ni écouter. Machiavel reste le paradigme moderne et la démonstration de l'art de gouverner dans une époque où les princes avaient la jouissance d'un vrai pouvoir et n'avaient pas besoin de se faire fabriquer des images par des professionnels de l'illusionnisme politique. L'art du miroir consiste à donner à voir au peuple le bon côté des princes et à permettre, par un effet convexe, de faire croire aux gouvernants qu'ils ont la force du pouvoir absolu. Depuis, la démocratie est passée par là et, du pouvoir absolu des princes, il ne reste que l'image, que le temps contribue inexorablement à pâlir. L'image est la forme déformée d'un pouvoir qui a cessé d'exister et qui est remplacé par la notoriété et les décors, les lambris et le carton-pâte. D'où le recours, faute de vrai pouvoir, à la séduction, au charisme, è la rhétorique et aux mensonges. Outils efficaces pour jouer à la comédie du pouvoir, dans laquelle les acteurs ont remplacé les personnages naturels.

En fait, disons-le clairement : le pouvoir de l'image est la fin de la puissance des politiques. C'est parce qu'ils n'ont plus le pouvoir qu'ils ont recours aux trompe-l'œil reproduits par les médias. Ainsi, les médias renforcent la version moderne du mythe de

Narcisse et la politique est devenue, par la grâce et l'effet des écrans, une véritable psychopathologie. Les crises de « représentation » permettent d'apercevoir la maladie du politique. L'auteur nous montre la version pathologique du politique qui nous révèle la maladie de notre époque. Les cas de Strauss Kahn, et de Cahuzac éclairent l'étendue de la psychopathologie du narcissisme qui domine aujourd'hui le politique. Les cas de Sarkozy et Berth ne sont pas moins parlants. Un point leur est commun : ils mentent plus pour sauver leur image que pour préserver la mission et la fonction que les appareils dirigeants et les suffrages leur ont confié en tant que professionnels de la figuration politique. Le narcissisme de l'un comme de l'autre tient à une subtile nuance : la notoriété reconnue.

Car le peuple est devenu virtuel et superflu. Jeu de dupes où les uns ne valent pas plus que les autres. L'auteur en tire certaines constatations : la première, et pas la moindre, est le relativisme de la vérité et l'usage effréné du vraisemblable. Au point que les mystifications flagrantes résistent à tous les démentis et à l'épreuve des faits. La crédulité populaire est savamment manipulée par les agences de communication qui neutralisent et intoxiquent l'opinion publique avec la complicité des médias.

C'est la spirale du silence comme reflet d'un trouble collectif de la conscience individuelle. Comme la conscience malade, l'espace du politique se réduit de plus en plus, parce que les politiques ne sont plus capables de rendre compte ni d'agir sur le réel. Ce qui domine n'est pas les politiques ni leur image, mais le narcissisme ambiant, sa pathologie ouverte et exhibée avec soin et technique. Pire encore : acceptée et même partagée moralement. Disons que le mécanisme de l'identification, utile à toute société, entre gouvernants et gouvernés, a changé de sens et de vecteur : le peuple est contraint d'accepter un vide politique qui se remplit des hommes et femmes « people », figures de représentation sans autre qualité que celle de s'exhiber et de se produire sur la scène d'une politique qui ne dit pas son vrai nom : celui d'une oligarchie financière et technocratique qui vise le court terme et le maximum de profit sans s'occuper ni se responsabiliser du temps long de tous. Voilà un régime de démocratie représentative qui se rend obsolète par la peur des individus et qui donne du pouvoir à une minorité manipulatrice et pathologique. C'est une dérive qui fait qu'on se résigne à simplement obéir.

Le récit reprend à la fin un caractère plus universitaire. Il s'agit de tracer (toujours rapidement) une esquisse des diverses formes qu'adopte le narcissisme politique des nos jours. D'où une typologie qui est proposée et commentée, bien que le regard ironique sur des exemples l'emporte sur la justesse des hypothèses. Enfin, c'est un commentaire critique qui se porte sur la guerre des sexes qui s'est déclenchée autour du mariage pour tous selon l'euphémisme imposé par ses partisans pour le mariage entre personnes du même sexe. Dernier épisode d'un narcissisme débridé qui oublie que l'amour libre n'a pas besoin de contrat. Il suffit d'une confiance raisonnée.

En conclusion : La lecture lucide de ce diagnostic, sorte de phénoménologie du narcissisme politique de notre temps, rappel que l'éclosion du mal du paraitre et de la consommation à outrance s'intègre dans une culture économique et une idéologie

originalement libérales dont le résultat est le syndrome narcissique de domination. Certes, ce petit livre n'est pas un révélateur, d'autres (comme C. Lasch et J.C. Michea) ont déjà réfléchi aux implications du narcissisme dans la politique moderne, mais le texte de Schneider est un efficace rappel de l'état de l'âme de la cité actuelle.